

Un livre pour raconter l'inexprimable

La Louviéroise Franca Rossi a travaillé comme correspondante régionale pour l'agence de presse Belga, Le Soir et La Libre Belgique.

Elle a aussi été enseignante et est bibliothécaire diplômée. Elle vient de publier « Une vie avec ça – Bipolaire, l'air de rien ».

Un livre qu'elle a voulu sortir à l'occasion de ce 30 mars, journée mondiale des Troubles Bipolaires. Le récit prend la forme d'un journal intime. Le héros vient de sortir de psychiatrie, suite à un épisode sévère provoqué par sa maniaque-dépression. Il s'extirpe du cocon de l'hôpital, quitte les autres malades avec lesquels des liens de compréhension mutuelle se sont noués, pour affronter à nouveau son quotidien. Il retrouve sa maison, sa femme, ses enfants, mais pas son travail. Désormais, il a du temps pour se réinvestir, ranger, cuisiner, chouchouter les siens, non ? La plume fine de Franca démontre que rien n'est plus difficile et complexe pour cet homme, toujours en proie à des idées très noires. La maladie vous laisse à ce point désarmé, qu'il vous faut tout réapprendre. Les proches se montrent patients et aimants. Mais s'avèrent incapables de comprendre l'étendue de sa détresse physique et morale. Et forcément, ça commence à coincer. À chacun ses limites...

Très documentée sur cette maladie, Franca Rossi en dresse un portrait au scalpel. Mais allume petit à petit des lueurs d'espoir au fil de ce récit. « Les malades doivent apprendre à faire avec. Lorsqu'ils vivent en période « haute », certains sont capables de travailler nuit et jour. Ils se lancent des défis incroyables. Jusqu'à se prendre pour des super héros et franchir parfois la frontière du délire. Ensuite, c'est la dégringolade brutale dans les affres de la dépression qui vous réduit littéralement à l'état de loque humaine.

Avec le temps, les malades parviennent à identifier ces phases. Mais ils ne peuvent pas y échapper. Quand ils sont dans l'exaltation, ils savent que l'enfer suivra. Ils devraient se modérer.

Mais beaucoup ne peuvent s'empêcher de vivre avec exaltation ces phases positives et en profitent pour en faire un maximum. De quel droit pourrions-nous les juger ? ».-

Martine Pauwels